

Axilum Robotics automatise les soins

LA PME À SUIVRE BAS-RHIN

Effectif : 3 salariés

Chiffre d'affaires : 0,7 million

Activité : robots médicaux

Dominique Malécot
dmalecot@lesechos.fr

Destinée à soigner des maladies psychiatriques et neurologiques ou les suites d'AVC résistant aux médicaments, la stimulation magnétique transcrânienne (TMS) se perfectionne. Jusqu'à maintenant, cette technique, qui consiste à exposer une zone bien précise du cer-

veau à un champ électromagnétique, nécessitait la présence d'un opérateur tenant une sonde à quelques millimètres de la tête du patient. Peu pratique quand on sait que le traitement type se compose d'une trentaine de séances d'une demi-heure.

D'où l'idée d'une équipe de chercheurs du laboratoire de recherche publique ICube, à Strasbourg, de confier cette tâche à un robot. La mise au point a duré six ans. Aujourd'hui, l'appareil est commercialisé par la société strasbourgeoise Axilum Robotics issue de ce laboratoire. Elle emploie trois salariés, Michel Berg, un médecin passé par HEC, président-directeur général, Romuald Ginhoux, directeur

produit, et Benjamin Maurin, directeur R&D. Ces deux derniers ont participé à la mise au point du robot avec le fabricant alsacien des appareils, Streb & Weil.

Une douzaine de machines

« Le robot peut être utilisé pour la recherche et à des fins thérapeutiques, il est plus précis qu'un opérateur, pour le plus grand bénéfice du patient », vante Michel Berg.

Après avoir obtenu le marquage CE en 2013, l'entreprise a noué un partenariat d'étude avec l'AP-HP l'année suivante. Les premières ventes à l'étranger, au Brésil, en Indonésie, au Danemark et en Espagne ont permis à la firme de dégager 700.000 euros de chiffre

d'affaires en 2015. Des machines sont en démonstration à Boston et à Paris. Une est en cours d'installation au Canada. *« La moitié des douze appareils que nous avons livrés sont en centre de recherche »,* poursuit le dirigeant.

Pour aborder la prochaine étape, l'entreprise cherche des investisseurs. Elle pourrait ainsi financer son développement en recrutant des commerciaux et, surtout, faire homologuer son robot aux États-Unis. *« Il n'y a que le robot à faire homologuer, car les sondes le sont déjà »,* précise Michel Berg, qui espère aussi pouvoir développer un modèle de robot, dérivé d'appareils industriels, plus léger et moins cher pour certaines applications. ■